

SONGE DE PATRICE.

Je songeais, cette nuit, que de mal consumé,
 Côte à côte d'un pauvre on m'avait inhumé,
 Et que n'en pouvant point souffrir le voisinage,
 En mort de qualité, je lui tins ce langage :
 Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici ;
 Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi...
 Coquin, me repart-il, d'une arrogance extrême,
 Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même.
 Ici tous sont égaux, je ne te dois plus rien ;
 Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.

LE VRAI HEROS.

Est-on héros pour avoir mis aux chaînes
 Un peuple ou deux ? Tibère eut cet honneur.
 Est-on héros, en signalant ses haines
 Par la vengeance ? Octave eut ce bonheur.
 Est-on héros, en regnant par la peur ?
 Séjan fit tout trembler, jusqu'à son maître.
 Mais de son re îteindre le salpêtre ;
 Savoir se vaincre, et réprimer les flots
 De son orgueil, c'est ce que j'appelle être
 Grand par soi-même ; et voila mon héros.

CHANSON.

Après le malheur effroyable
 Qui vient d'arriver à mes yeux,
 J'avoûrai désormais, grands dieux,
 Qu'il n'est rien d'incroyable.
 J'ai vu sans mourir de douleur,
 J'ai vu...siècles futurs, vous ne pourrez le croire :
 Ah ! j'en frémis encor de dépit et d'horreur ;
 J'ai vu mon verre plein, et je n'ai pu le boire !

A QUATRE SŒURS.

Sur l'air : *O Fontenoy.*

Tous les amours voltigent sur vos traces ;
 Par les beaux arts, vous regnez sur les cœurs :
 Une de moins, vous seriez les trois grâces ;
 Et cinq de plus, vous seriez les neuf sœurs..